

André Masson

L 'art commence où le réalisme finit

- Nous assistons actuellement à quelque chose d'étonnant : la diversité des tendances, des réalisations. Cela pourrait faire naître (en peinture) un individualisme sans précédent.

André Masson a écrit cela sur une feuille, avant mon arrivée. Je continue à lire :

Moi qui ai horreur de tout alignement, vous m'en voyez enchanté. Toutefois, si divers publics acceptent ce spectacle divers, ils font grief à un peintre de sa propre diversité. J'en sais long là-dessus.

- Vous croyez donc qu'il n'y a pas de tendance dominante en peinture, actuellement ?

- Non. Je ne le crois pas. (Il hésite une seconde, puis :) **On peut citer le mot de Nietzsche à ce propos : « En art, il faut toujours vouloir être réaliste ». Oui, bien sûr, mais il ne faut pas y arriver. L'art commence où le réalisme finit.**

Mais le réalisme, qu'est-ce que c'est ? N'est-il pas totalement irréalisable en peinture ?

Croyez-vous que Courbet,
était réaliste ?

- Non. (Il rit. Très légèrement. Il a le don rare de rendre son interlocuteur complice de toutes les nuances de sa pensée).

Au temps de Courbet, il faut bien le dire, un idéalisme idiot, que Girodet représente au mieux.

régnait... Quand Courbet parlait de réalisme, c'était une tactique, une polémique.

Il croit à ce qu'il dit. Il n'est pas de ces hommes, assez communs, qui se servent de leur intelligence pour démontrer n'importe quoi : il se surprend lui-même par le trouble dans lequel le mettent ses propres arguments. Parler, comme peindre, pour lui, c'est aller à l'aventure, à sa propre découverte.

- Mais êtes-vous tout à fait conscient de ce que vous faites en peinture ?

- Un artiste n'a pas besoin d'être très conscient. Il peut très bien ne pas comprendre son oeuvre... L'artiste, avant tout, est medium.

Avec lui, les mots qu'il prononce. et ceux qu'on lui donne en réponse, semblent tous entre guillemets. Ce n'est pas qu'il soit « brillant »: le paradoxe de l'homme brillant cherche à éblouir. André Masson ne cherche pas à éblouir : Il veut communiquer son trouble.

D'une pièce voisine à celle dans laquelle nous sommes assis, nous parvient, très légèrement, quelques sons de batterie et de cymbale. C'est le fils de Masson - il aime le Jazz et Schönberg -

qui joue. Très discrètement. Ces chocs, légèrement feutrés, cette ponctuation scintillante, nous entoure d'une atmosphère légère, subtile, où ce qu'il y a d'insaisissable, dans le silence nous parvient de la manière la plus aiguë. Je continue de poser des questions à Masson. Puis brusquement, il chuchote :

- Je n'aime plus le mot « oeuvre ». - Pourquoi ? - Parceque l'oeuvre a changé d'essence. Il n'y a pas d'oeuvre sans tradition. Mais aujourd'hui, c'est la *trajectoire* d'une oeuvre, qui nous intéresse, ses *métamorphoses*, plutôt que les oeuvres elles-mêmes. Avant, le peintre était l'homme d'un tableau. Plus maintenant. Cela a commencé avec Claude Monet qui, le premier, a fait des « séries ». (Il fut aussi le premier, à avoir dit : «N'allez pas au musée. Soyez comme des enfants.» Il considérait la série de ses *Cathédrales* comme une seule oeuvre.

- Mais ce « changement d'essence » dont vous parlez, n'est-il pas dû plutôt au changement d'attitude du spectateur devant le tableau ? N'est-ce pas, comme le dit Duchamp, le « regardeur » qui fait aujourd'hui le tableau ?

- Oui. On demande beaucoup plus d'activité au spectateur. Il doit y mettre du sien. Avant, on pouvait très bien admirer un tableau sans rien comprendre à l'art. Mais Delacroix et Baudelaire ont tout changé. Quand Baudelaire parle de Delacroix, ce n'est plus tellement au *sujet* qu'il s'intéresse mais à la peinture elle-même, à ce que proclame la couleur, à ce que dit l'arabesque. Il est le premier à exiger du spectateur une attitude irrationnelle.

- Ainsi, la rupture de la tradition occidentale commence à Delacroix ; et elle éclate chez Monet. L'Occident, selon vous rejoindrait de cette manière l'Orient à travers l'impressionnisme ?

- Tous les jeunes gens qui font de l'effusionisme, en peinture, sont nécessairement des continuateurs de l'impressionnisme, c'est Monet qui a le premier *pulvérisé*. Et la première chose qu'il pulvérise, c'est le paysage. Il ne fait plus de figures, parce qu'il hésite à pulvériser la figure. Il « paysage ». Si l'on tient essentiellement aux valeurs occidentales, à l'humanisme, etc... alors, oui, l'exil de la figure humaine dans la peinture est une perte. L'Occident n'est peut-être pas mûr pour admettre que l'expression des forces universelles, dans l'art, suffit. Et pourtant, déjà, dans les Renoir de la fin, on ne peut pas distinguer la femme du paysage. Le corps de la femme est un infini dans lequel on s'engouffre. C'est pourquoi je m'intéresse aux jeunes qui font d'un tableau, par exemple, la trace d'un frisson d'eau.

Les tableaux de Masson, depuis deux ans surtout, participent de cet « effusionisme », où la nature est considérée comme la seule source d'inspiration créatrice, indépendamment de l'esprit qui la conçoit. Et pourtant, Masson dit lui-même, il ne peut empêcher que ses tableaux ne soient « signifiants ». Disons qu'avec des taches, des jets de couleur, il cherche à mettre à nu des sensations, des émotions. Les moyens irrationnels de la technique « automatique », en peinture, sont pour lui instruments de connaissance.

Alain JOUFFROY

NOTE BIOGRAPHIQUE

- Né en 1896 à Balagny (Oise), André Masson partage sa vie entre Paris et Aix-en-Provence. En 1922, D. H. Kahnweiler fut le premier à lui acheter des tableaux. En 1924, André Breton vint lui rendre visite, et lui annonça la parution prochaine du premier « Manifeste du Surréalisme ». Activité surréaliste jusqu'en 1929. A partir de cette date, mène une vie vagabonde jusqu'en 1936.

- La révolution espagnole le rapprocha à nouveau de Breton. De 1936 à 1942, seconde période surréaliste. Emigré en 1941 à New York. Puis s'isole de 1942 à 1945, qu'il considère comme le moment de sa maturité, où il touche au centre de ce qu'il est.

- Retour en Europe en 1945. Il commence à s'intéresser à l'essence même de la peinture ». S'interdit pendant six ans « toute espèce de fiction ». Est devenu depuis, selon le critique allemande, un « peintre cosmique ».

- Les musée d'Art moderne de Paris, de New York, de San Francisco, la Tate Gallery de Londres, le musée de Grenoble. le musée de Turin (Italie), de Götenburg (Suède) possèdent de ses tableaux.

- 1958 sera pour lui une année de grande expansion. Le musée Albertina de Vienna expose son œuvre gravé le 6 mars prochain, (Estampes, illustrations de Desnos, Limbour, Leiris, « Les Conquérants » de Malraux, « Les Hain-Teny ». etc.).

- La galerie Saldenberg, de New York exposera des peintures récentes dans le courant mars. En octobre, la Malborough Gallery de Londres fera de même. La Biennale de Venise lui consacra une salle entière au pavillon français. Enfin, ses « Entretiens » avec G. Charbonnier, à la radio, sont sous presse chez Julliard.